

Consumé

Les fenêtres étaient fermées, bloquant la lueur de la Lune. Les ondulations des flammes se projetaient sur les murs, semblables à des ombres chinoises. Déformées par les vagues des gros rideaux, s'engouffrant dans les plis des couvertures ou se noyant dans la silhouette des meubles. La pièce était comme animée d'un spectacle, une danse envoûtante présente sur chaque paroi de la pièce, rythmée par le crépitement des bûches. Ce feu, nommé maître de cérémonie, trônait dans la cheminée, avec comme spectateurs les yeux d'un jeune homme. Englouti par un vieux fauteuil, son regard était perdu dans les courbes écarlates et joueuses. La mâchoire contractée et le teint pâle, il était comme fait de cire, vulnérable à la chaleur de son hôte. Son bras tombait du siège, tel un pantin, une cigarette au bout des doigts. Les volutes qu'elle produisait rendait la vision du personnage plus trouble encore. Il l'avait pourtant promis ça, d'arrêter de fumer ces plantes interdites. Cette drogue qui faisait partir ses poumons en cendres et ses neurones en fumée. Mais pour lui, ce mégot signifiait bien plus qu'une simple feuille roulée remplie d'herbe et de tabac. C'était devenu le soleil de sa journée, ce moment où il la plaçait entre ses lèvres, et lui donnait vie d'une simple étincelle. Cette créature éphémère qui le faisait revivre. Elle qui se déversait dans son organisme et connaissait tous ses secrets, ils se retrouvaient dès l'aurore. Elle connaissait tout de lui, la couleur de son sang, le bruit de son cœur, le son de sa respiration. Ça n'était pas de belles paroles criant les risques de ces substances qui allaient mettre fin à cette idylle. Pourquoi vivre si c'est pour être séparé de la seule chose qui nous comprends, qui nous colle à la peau et qui sera toujours là. Ils ne faisaient plus qu'un, elle lui laissait son odeur, pour qu'il ne l'oublie pas. Il la faisait revivre constamment, dès qu'elle s'épuisait, depuis maintenant 10 ans. Le jeune homme la porta à sa bouche pour l'embrasser et son bras retomba. La fumée sortant de ses narines, il se prenait pour l'un de ces animaux imaginaires cracheurs de feu, il sentait cette puissance. Elle, qu'on ne pouvait surnommer qu'ainsi. Elle, la femme de tous ceux qui n'en ont pas. Cette déesse charmeuse qui vous prend dans ses bras, vous enfonce ses ongles dans la peau et ne vous lâchera jamais. Le jeune homme se redressa maladroitement et se mit debout. Face au maître de cérémonie attisé par ces danses dévorantes. On pouvait y voir les femme Hopis, levant les bras et gesticulant en cercle autour de son cœur. Chantant et poussant des cris dont le son s'engouffrait dans la cheminée. Ou cela n'était peut-être que son imagination à ce grand gaillard, qui hébergeait sa femme dans ses propres veines. Aurait-elle resserré un peu plus fort ses crocs, pour qu'il ne s'éloigne pas, qu'il reste auprès d'elle pour toujours ? Il recula et fit demi-tour, posant un pied devant l'autre, avec une concentration extrême. Pourquoi sa dulcinée rendait son esprit si brumeux ? Il sortit enfin de ces quatre murs et franchit la porte d'entrée qui gardait la bouche grande ouverte. Se laissant happer par la douce voix de son âme sœur chantant la liberté. Le vent la faisait souffrir, vaciller sa flamme, menaçant de lui ôter la vie. Mais il la protégeait de ses mains, l'embrassant de temps à autres. Ils partageaient ce brasier, cette combustion qui les maintenait en vie. Son cœur, son être tout entier brûlait de plaisir à cet instant. Il dévalait les sentiers, ne sentant plus le sol. Tenant sa femme par la main, ils s'enfuyaient, s'aimaient et voulaient être réunis. Les battements de son cœur tourmenté résonnaient dans sa tête comme un tambour de guerre. Les arbres lui tendaient les bras, agitant des maracas. Il sentait que ce moment était particulier, que cette nuit restera gravée en lui à tout jamais. Son visage fouetté par le vent, elle qui se cramponnait à lui comme son dernier secours, son cœur palpitait. Le duo traversait à toute allure les champs de blé tremblants, les routes abîmées qui résonnaient à chacun de leurs pas, s'éloignant de plus en plus des chaumières multicolores. L'hululement d'un hibou les accompagnait dans cette folle évasion, le jeune homme percevait les clarinettes. C'est en arrivant sur un maigre sentier boueux, que les vagues firent taire son pouls, il fixa l'horizon. Son regard perdu une nouvelle fois, mais maintenant dans la noirceur du ciel, troué par la lune grise. Sa dulcinée le fit revenir à la raison, il l'embrassa rapidement et tous deux continuèrent leur fuite. La mer bretonne leur chantait sa tristesse, leur narrait son agacement ou encore sa mélancolie. Ses flots irréguliers et fougueux venaient mourir sur les rochers. Le jeune homme et sa belle s'arrêtèrent enfin sur le côté du sentier, sur un banc face à l'océan.

Sa douce avait froid, elle était fatiguée et amaigrie. Il aurait aimé la réchauffer mais ses mains étaient glacées, ça n'était pas à cause du vent. C'était peut-être la faute de toutes ces petites fées qui virevoltaient autour de sa tête, lui posant des questions étranges. Ou était-ce encore son imagination ? Il n'en savait rien et cela lui importait peu. Il était là, avec son amante. Ses yeux commençaient à se fermer et à apercevoir Saturne. Soudain, il ressentit un fort pincement au niveau de la poitrine. Il regarda sa dulcinée, pris de panique, et il vit qu'elle souriait. Sa partenaire était diminuée, bientôt à bout de force. Elle lui murmura dans l'oreille « Ne t'inquiètes pas, nous serons bientôt réunis, le feu est en train de s'éteindre ». Ne comprenant pas ses paroles, le jeune homme l'embrassa nerveusement et serra sa poitrine. Il n'entendait plus ses battements de cœur, même si la mer était devenue silencieuse. Était-ce elle ? Sa propre créature avait décidé de lui prendre son feu. Sa flamme de vie, lui, qui l'avait embrasée tant de fois. C'était donc ça que faisait cette déesse ? Vous rendre totalement fou d'elle en vous laissant entrevoir la magie qui habite ce monde ? Vous ronger peu à peu l'esprit, le cœur, les os, vieillir à toute vitesse ? Pour enfin finir en cendres. Au fond, c'est ce qu'il avait toujours voulu. Il revoyait la fournaise danser autour de lui. Ce feu tout puissant qui lui a permis de donner vie à sa meurtrière. C'est une fin qu'il avait choisie. Il regarda sa femme, l'embrassa pour mettre fin à ses souffrances et la laissa tomber dans les herbes bleues. Il expulsa sa fumée une dernière fois, et son corps de pantin s'écroula sur le banc. Lui et son âme sœur réunis à tout jamais dans la valse du feu, où ils donneront un éternel spectacle.